

ALBERT BLACK

ROMAN

FIONA KIDMAN

TTT

Allongé dans sa cellule, à Wellington, Albert Black tente d'oublier les grilles de la prison. Comme toutes les nuits, il rêve de Belfast, de sa vie d'enfant insouciant. C'était le temps de l'innocence, avant le grand départ pour la Nouvelle-Zélande, quand il croyait trouver la fortune au bout du monde. Albert est parti à 18 ans, comme beaucoup d'autres, chassés par la misère. Deux ans plus tard commence son procès pour meurtre. Mais tout semble déjà scellé et le jury ne lui laissera aucune chance, convaincu qu'Albert a tué un de ses compagnons lors d'une rixe à la sortie d'un bar, à Auckland. Il a sorti un couteau pour une histoire de fille, d'alcool. Un engrenage se déploie autour de ce gar-

çon perdu et c'est ce que Fiona Kidman parvient à détricoter avec précision et empathie. En 1955, au moment des faits, la peine de mort vient d'être rétablie et les Néo-Zélandais se méfient des immigrés irlandais venus grossir les rangs des travailleurs pauvres. On se garde de ces garçons traités d'alcooliques et de voleurs. On les surnomme les Paddy, comme s'ils étaient interchangeables, infréquentables. Avec sa naïveté presque adolescente, Albert/Paddy ne fait pas le poids face à une justice qui tranche vite et frappe fort.

On retrouve ici l'immense talent de Fiona Kidman qui, comme dans *Rescapée* (2006) ou *Comme au cinéma* (2019), remonte le temps, cherchant dans le passé des explications au présent.

À partir de ce fait divers, elle construit une œuvre sociale et politique, tout en redonnant à son personnage modeste sa vérité historique et son innocence première. Face à l'échafaud, Albert Black se tourne vers l'assemblée et souhaite un «*joyeux Noël messieurs et une nouvelle année prospère*», sans une once de révolte. De lui, on dira qu'il est mort «*vaillamment*». S'élevant contre cette indifférence, la romancière compose un livre d'une justesse bouleversante, pour célébrer tous les morts silencieux, tous les immigrés dont les visages s'effacent, les Paddy de tous pays. – **Christine Ferniot**

| *This Mortal Boy*, traduit de l'anglais (Nouvelle-Zélande) par Dominique Goy-Blanquet, éd. Sabine Wespieser, 350 p., 23€.